



Médias

L'équipe de «Match» scandalisée mais vaincue

Elle est impuissante face à l'éviction de son directeur Alain Genestar.

Par Catherine MALLAVAL
mardi 27 juin 2006

Après le coup du «différend déontologique», le groupe Hachette Filipacchi Médias (HFM-Lagardère), propriétaire de *Paris Match*, a dégainé hier un nouvel argument pour justifier sa décision d'écarter le patron de la rédaction du titre Alain Genestar. Nouveau motif invoqué : la «déstabilisation» de la rédaction de l'hebdo, qui serait ballottée de rumeur en rumeur sur... une mise à l'écart d'Alain Genestar. Et ce depuis la parution du 25 août dernier d'une photo en couverture de Cécilia Sarkozy en compagnie d'un autre que Nicolas.

Pressions. La réponse de cette rédaction (qui affirme être rejointe par plusieurs sociétés de journalistes du groupe Hachette) ne s'est pas fait attendre. Dès l'après-midi, à l'issue d'une nouvelle assemblée générale, elle s'est dite «scandalisée par l'obligation faite à Alain Genestar de quitter son poste de directeur de la rédaction de *Paris Match* à la suite de la couverture du 25 août 2005». Et d'enfoncer le clou sur un renvoi pour des «raisons d'origine politique». Traduction : c'est Sarkozy qui a demandé à son ami Arnaud Lagardère la tête de «Gégé», comme certains l'appellent, et qui l'a obtenue.

En face bien sûr, dans l'entourage de Nicolas Sarkozy, on dément toute intervention auprès de Lagardère pour évincer Genestar, tout en reconnaissant que le ministre de l'Intérieur n'a pas apprécié la publication des photos dans *Match* («Mettez-vous à sa place.»). De son côté, l'entourage d'Arnaud Lagardère laisse filtrer qu'Alain Genestar n'aurait pas respecté un accord prévoyant que le propriétaire du journal soit averti en cas de publication de photos gênantes. Accord que dément à son tour l'entourage d'Alain Genestar...

La rédaction, elle, s'en tient à sa version. Et renvoie comme un boomerang à la tête du groupe Hachette que «les rumeurs de l'éviction d'Alain Genestar ont été distillées avec régularité» sans avoir jamais «été officiellement démenties par la direction de HFM», avant d'en remettre une bonne couche : «Ce sont elles, et les pressions extérieures à la rédaction, qui ont été déstabilisantes.»

Indépendance. Le communiqué se conclut sur «l'impérieuse nécessité pour *Paris Match* de travailler en toute indépendance éditoriale» avant d'ajouter : «Nous demandons aux instances dirigeantes du groupe HFM de nous donner une garantie ferme et absolue de notre indépendance. Cela afin que ce fait sans précédent ne se renouvelle plus.» Musclé ? A l'évidence. Convaincant ? «Honnêtement, ce qui se passe à *Match* est merdouilleux et inquiétant à l'approche d'une échéance électorale. Je n'ai pas le souvenir de pareille histoire avec Jean-Luc Lagardère», estimait hier un journaliste du groupe Hachette.

Décidés à se battre par «principe», il ne s'en trouve plus cependant à *Match* pour espérer inverser le cours des choses. Si Alain Genestar était encore aux manettes hier, son sort est bel et bien scellé. «Je veille à ce que ça se passe le mieux possible pour le journal. Et à faire en sorte que le numéro de cette semaine soit formidable», déclarait-il hier en plein bouclage du titre. Sans doute son dernier.

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=393504>

© Libération